

PORTRAIT LAURENT PETIT



Issu du cirque, ce comédien lillois psychanalyse les villes. Farfelu, poétique, mais pas seulement.

La ville sur son divan

Par **STÉPHANIE MAURICE**
Photo **AIMÉE THIRION**

Ce qu'il aime, ce sont les congrès de gens sérieux. Urbanistes, architectes, agents territoriaux. Cravatés, bien peignés, comme lui, Laurent Petit, le psychanalyste patenté des villes. «*Je me faufile entre deux chercheurs, savourez-t-il, déjà dans la gourmandise de l'anecdote. Et j'invente tout.*» Ses solutions pour la ville de demain, la ZOB («*Je ne dis jamais zob*», pointe-t-il), Zone d'occupation bucolique, pour consoler les villes endeuillées de leur passé industriel, avec ses jardins chômeurs, «*la deuxième génération des jardins ouvriers*». La rhétorique s'enroule, facile. «*J'ai respecté la logique du Z de l'urbanisme, avec ses ZAC, ZUP, ZEP. J'ai ensuite redémarré l'alphabet urbain avec l'AAAH, l'Autoroute astucieusement aménagée en habitats.*» Il a calculé que, si on construisait sur les autoroutes françaises des barres de dix étages, on y logerait toute la population. Fin de la crise immobilière, sans toucher un brin d'herbe. «*Et là, le public est sous le choc. Il y a un moment, une minute peut-être, où il ne sait plus où il est, entre la fiction et le réel. Puis je grossis le trait, il retrouve ses repères et cela finit en de grands éclats de rire.*» Il en ronronnerait presque, comme le chat noir et blanc de la maisonnée.

Laurent Petit vit en ZUS (Zone urbaine sensible), à Lille, mais habite l'unique maison bourgeoise de la rue qui fait de la résistance face aux barres. «*Ce que je recherche est bien décrit par un Indien cherokee que j'ai rencontré ici...*» Dans le Nord-Pas-de-Calais ? On hausse le sourcil. «*Si, si, je te jure*», se marre Laurent Petit. Donc, un Indien cherokee nommé Jimmy Durham. «*Ce qui l'intéressait, ce n'était pas de faire la révolution, mais de semer la confusion.*»

Alors, bien sûr, le comédien s'avoue fasciné par le canular de l'invasion martienne, sur les ondes de la radio américaine CBS, dû à Orson Welles en 1938. Car, oui, Laurent Petit est comédien, issu du cirque et du théâtre de rue, un as de cet humour absurde, à la flamande, qui reconnaît sa dette envers la Belgique surréaliste, Magritte et sa pipe. D'ailleurs, il vous reçoit, pour rire, dans sa cave, immense, sous prétexte de travaux à l'étage. Sa femme Karine tempête : «*Il fait froid, là-dedans, ça sent l'humidité*» Mais le bougre a déjà tout installé, halogène et vieux fauteuils, café dans un bol de grand-mère, ravi de sa caverne d'Ali Baba. Un divan traîne là. Dans les villes qu'il psychanalyse, il allonge les passants et leur demande de répondre à un «*questionnaire chinois*». «*Pour ne pas tomber dans les histoires de crottes de chien qui ne m'intéressent pas, on doit déclencher de la poésie*», note-t-il.

Alors, si votre ville était un fruit ? Une orange, parce qu'elle a beaucoup de quartiers, ou une pomme pourrie, répondent-ils. Et qu'est-ce que vous lui offririez, à votre ville, pour son anniversaire ? A Parthenay, une jeune fille a proposé un lâcher de Parthenaises. Pas les habitantes, mais les vaches. Bon moyen, se réjouit le psychanalyste, d'apaiser le traumatisme initial, qui a mené à un refoulé de ruralité : «*C'est une ville qui a vécu pendant des années grâce à un marché aux bestiaux. Pour des raisons sanitaires, il a été déplacé vers l'extérieur.*» Et elle ne s'en est pas remise. La proposition a été acceptée. Pour les mille ans de la cité, en 2012, il y aura défilé de bêtes à cornes, fictives ou pas, qui se rassembleront pour créer un beau plateau des 1 000 vaches...

Ah, les bons mots ! Pour eux, il se damnerait volontiers. Même si parfois, «*il peut dire des trucs complètement cons*», affirme Maud Le Floch, du Pôle des arts urbains, qui l'a fait intervenir sur la psychanalyse croisée de Tours et de Saint-Pierre-des-Corps. Elle lui reconnaît des fulgurances, qui font poiler et, ensuite, font réfléchir. «*C'est le champion du monde de la manipulation des mots*», sourit son metteur en scène, Charles Altorfier, diplômé d'architecture. Ce goût, Laurent Petit le tient de son père, prof de fac, spécialiste de littérature médiévale. «*Nous étions une famille nombreuse, quatre enfants, et c'était tout le temps des blagues, la recherche frénétique du jeu de mots qui allait faire exploser de rire la tablée. J'ai l'impression d'avoir fait de la musculation verbale toute mon enfance.*» Karine grimace, mi-séduite, mi-agacée : «*Quand il a parlé pour la première fois de moi à son père, il lui a expliqué que ses copains lui avaient offert une femme dans un paquet-cadeau et qu'il allait l'épouser.*»

Pourtant, adolescent timide à bonnes notes, «*sans beaucoup de personnalité*», il a suivi les rails les plus sécurisants. Diplômé d'ingénieur en télécommunications et, à 25 ans, embauché immédiate chez Matra-Ericsson, à 20 000 francs mensuels [3 000 euros]. «*Ça ne m'intéressait pas du tout. Au bout de vingt mois, j'ai réussi à sauter du train.*» Non sans angoisses. «*Pendant un an, j'ai rêvé toutes les nuits que je retournais au boulot à mi-temps. L'inconscient parlait*», s'étonne-t-il encore. Il a gardé de l'épisode une méfiance viscérale envers l'argent. «*J'ai tout de suite fait gaffe au confort qui emprisonne. Je n'ai jamais demandé de subventions, je crois à l'autofinancement. C'est mon côté punk.*»

Années 90, Laurent Petit balade son 1,92 m dans les troupes de théâtre semi-pro de Lille. Il était tellement mauvais qu'on le confinait dans les rôles de hallebardiers. Depuis, il a appris. Car l'époque était propice. A la Malterie, une ancienne brasserie industrielle occupée par des plasticiens et musiciens, ou au Biplan, un théâtre-concerts, une génération à la loufoquerie bienvenue est en train de naître. Il en fait partie et turbine déjà grâce à son propre mélange d'humour matiné de surréalisme. Ce seront les conférences de Mickey l'Ange et son nombre, sur le concept travaillé par Eric Heilman, plasticien et écumeur de fanzines, rencontre décisive. Elles évoquent les liens secrets entre Mickey Mouse et Michel-Ange : les trois cercles qui composent la tête de la bestiole sont le sceau du peintre de la Renaissance.

Son intérêt pour la ville est né d'une rencontre avec un collectif d'architectes, Exyzt, spécialisé dans l'éphémère et la performance. De conférence en déconnade, il crée ce personnage de psychanalyste un peu fou. Ses approximations ont de quoi hérisser le poil de l'urbaniste moyen et ses clichés sur la libido celui des professionnels des troubles mentaux : c'est fait pour.

N'empêche qu'il a un succès fou. Il est attendu à Marseille ou à Martignes. «*Dans les écoles d'architecture, on apprend à parler architecture entre architectes. Ce qui est très con, car la ville, on la pratique tous, relève Charles Altorfier. Laurent propose du farfelu qui parle à tout le monde.*» Le clown psychanalyste fantasme sur un outil poétique qui décrypterait la ville en riant et redonnerait la main aux citoyens. Car il rappelle que les villes se sont construites, dans leur majorité, sans architectes, sans urbanistes, mais au gré de l'inventivité de ses habitants. Et là, c'est sérieux. ◀

EN 5 DATES

31 octobre 1963 Naissance à Roubaix (Nord).

Juin 1988 Diplôme d'ingénieur en télécommunications.

Mai 1990 Démission de chez Matra-Ericsson, devient comédien.

1995 Première conférence sur «Mickey l'Ange et son nombre».

Janvier 2008 Première psychanalyse à Béthune.